

## 7. Présentation, de l'aire à l'étude des points de vue historique et patrimonial

Ce chapitre se veut un survol des activités anthropiques ayant pu avoir un impact sur le potentiel archéologique. Il s'agit de le présenter, avec ses valeurs et son importance sur le plan archéologique. Le chapitre couvre le patrimoine, surtout bâti, de la rue Jacques-Cartier, entre les rues Gréber et la jonction rue Saint-Louis et Jacques-Cartier, ce qui représente une distance de 2,4 kilomètres (tableaux 7.1 à 7.6)

### 7.1 La partie historique et patrimoniale de la rue Jacques-Cartier

Cette partie est située entre la rue Gréber ou pont Lady-Aberdeen à la rue Prince-Albert.

Ce secteur, situé à l'embouchure de la rivière Gatineau, fait partie du site du patrimoine Jacques-Cartier.

Le site du patrimoine Jacques-Cartier, constitué en 1996, est un vaste ensemble regroupant plus de 150 bâtiments. La majeure partie a été construite entre le début du dix-neuvième siècle et la première moitié du vingtième siècle. Le site comprend une partie des rues Jacques-Cartier, Saint-Antoine et de la Baie ainsi que la rue Prince-Albert (MCCCf, 2009).

Le 4 avril 2006, 54 maisons sur la rue Jacques-Cartier ont reçu le statut de protection du patrimoine, cela entre le 835, rue Jacques-Cartier et le 1071, rue Jacques-Cartier. À ces édifices dotés d'un statut, se sont récemment ajoutés les ponts et les lieux de culte (Inventaire du patrimoine bâti, 2008).

### 7.2 Patrimoine religieux et conventuel

- **L'église.** On dit que vers 1838, le missionnaire ambulant John Brady célébrait les offices religieux dans une petite maison située à l'angle des rues Saint-Antoine et Champlain, tout en attendant la construction d'une église. Le 22 mai 1838, l'abbé Patrick Phélan, du séminaire de Saint-Sulpice, et adjoint du missionnaire John Brady, endosse la responsabilité de trouver un emplacement pour la construction de la chapelle de Pointe-Gatineau.

Quelques mois plus tard, s'étant assuré de l'endroit le plus avantageux compris dans le terrain de huit arpents donné par Philémon Wright à la communauté catholique de Templeton, l'abbé Phélan désigne le site où se trouve l'église actuelle. La paroisse est érigée au mois d'octobre 1840. On arpente alors le terrain de l'église ; on délimite le terrain qui comprendra un cimetière clos et, à l'un des angles de ce cimetière, un lopin de terre destiné à inhumer les enfants morts sans baptême. En 1840, une église en bois est construite.

En 1861, on ajoute une sacristie derrière l'église (figures 5.5 et 7.1). En 1886, on démolit la chapelle de bois pour la remplacer par une église en

Pierre. La construction de l'église Saint-François-de-Sales, de style néogothique, s'échelonne de 1886 à 1901. Elle mesure 32 mètres de longueur, 17 mètres de largeur et 9 mètres de hauteur. Il faudra attendre jusqu'en 1901 pour achever l'intérieur de ce monument de pierre. Cette imposante église a été conçue par le prêtre architecte Georges Bouillon (1841-1932). Elle se distingue par le plan en croix latine, composé d'une nef, d'un transept et d'un chevet saillant, le toit à deux versants droits, le clocher avec sa flèche, la sacristie située dans le prolongement de l'église, à l'arrière; [...] les ouvertures, dont les portes et les fenêtres en forme d'arc brisé et la rosace au sommet de la façade (RPCQ, 2009). Elle possède un plafond magnifiquement sculpté, avec son autel et sa chaire surmontée d'un baldaquin remarquable, cette église constitue en soi une richesse architecturale et patrimoniale.



Figure 7.1 Pointe à Gatineau, comté de Hull, 1941. Les trains de bois devant l'église Saint-François-de-Sales.

BAnQ E6, 57, SS1, P2778

- Le presbytère Saint-François-de-Sales, 799 rue Jacques-Cartier, est construit selon les plans dessinés en 1879 par l'architecte-prêtre, Georges Bouillon. La construction dura de 1880 à 1881. Avec son toit de type Mansard à quatre eaux, ses lucarnes et son ornementation, c'est « un magnifique presbytère en pierres bosselées... » (Bertrand, 1990: 52)
- Le Couvent Saint-François-de-Sales, bâti en 1885 et aujourd'hui disparu, était voisin du presbytère. En août 1872, les Sœurs Grises-de-la-Croix (aujourd'hui appelées la Congrégation des sœurs de la Charité d'Ottawa) viennent enseigner aux garçons et aux filles. Le 29 octobre 1928, un incendie majeur détruit complètement le couvent.
- L'École Saint-Antoine aujourd'hui disparue, est fondée en 1905, par les Frères de l'Instruction chrétienne, pour l'enseignement des garçons (figures 7.2 et 7.3).
- L'ancien cimetière, aujourd'hui déplacé, s'étendait immédiatement derrière l'ancienne église. Il est utilisé jusqu'en 1872. Nous savons qu'un lopin de terre contigu à celui-ci était réservé à l'inhumation des enfants morts sans baptême.

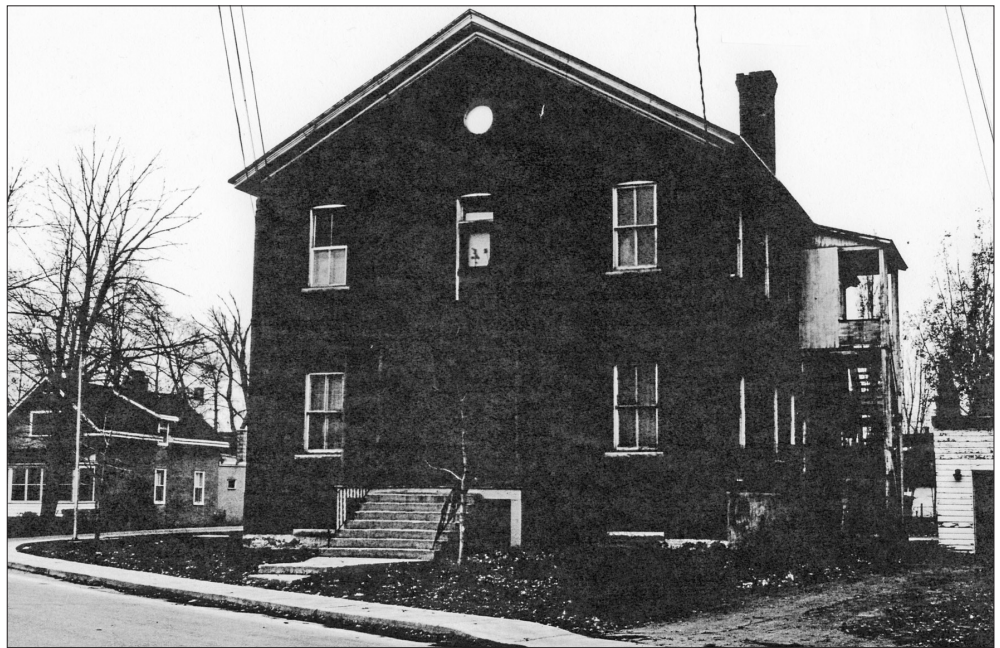


Figure 7.2 Photo de l'école Saint-Antoine.

Cet emplacement, aujourd'hui vacant, a été occupé au dix-neuvième siècle par une boutique de maréchal-ferrant, puis, en 1905, une école y est construite (notre photo) et cette école devient l'Hôtel de Ville de Pointe-Gatineau au vingtième siècle.

### 7.3 Le patrimoine résidentiel, partie historique et patrimoniale

L'implantation résidentielle sur la rue Jacques-Cartier s'est effectuée de façon très particulière. Alignées à l'oblique, les façades des maisons suivent la rive de la rivière Gatineau. Ces habitations sont construites sur des lots étroits et très serrées les unes et les autres (figures 5.15 et 5.16). Un type de construction particulier retient notre attention. Il s'agit de la petite maison « allumette ». Cette petite maison avec pignon sur rue, construite en madrier, est étroite et longue. Sa configuration s'adapte à celle des lots découpés, au dix-neuvième siècle, par la famille Wright.

La rue Jacques-Cartier, du moins dans sa partie historique, est bordée au nord, de plusieurs maisons de plan rectangulaire d'un étage et demi, avec mur pignon en façade et symétrie des ouvertures. Plusieurs d'entre elles sont agrémentées d'une galerie ou d'une véranda. Ces maisons ouvrières en bois, les plus anciennes datant de la fin du dix-neuvième siècle, sont situées près de la rue et font face à la rivière. La plupart de ces petites maisons, avec le mur pignon sur la façade, possèdent une toiture à deux versants. Cependant quelques-unes ont un toit mansardé. On rencontre, mais en plus petit nombre, des bâtiments de style cubique, à toit plat. Ainsi, le 855 de la rue Jacques-Cartier est un exemple intéressant, par son ornementation de l'époque victorienne, par la symétrie de ses ouvertures, ses corniches aux consoles ouvragées et ses cadres de portes et de fenêtres décoratifs (Latrémouille, 1995 : 45).

### 7.4 Le patrimoine résidentiel, partie consacrée surtout à la villégiature

Cette deuxième partie de la rue Jacques-Cartier, située à l'est de la première, est plus récente. Les premières maisons ou chalets, ont été construits au début du vingtième siècle. Les numéros civiques s'échelonnent du 1095 au 1331 rue Jacques-Cartier.

C'est un secteur de villégiature où se sont implantés des chalets face au cours d'eau. Des lots plus larges et des bâtiments éloignés de la rue, et éloignés les uns des autres, composent une trame urbaine clairsemée dominée par une utilisation résidentielle. La berge privée devant ces habitations est plus large que dans le secteur historique et comporte un talus moins abrupt que celui-ci.

### 7.5 Partie de la rue Jacques-Cartier, à caractère naturel

Cette troisième partie s'étend de la pointe de l'aérodrome jusqu'à la fin de la rue Jacques-Cartier à l'est. Des champs et des boisés caractérisent ce troisième espace qui ne comporte aucune construction (figure 6.3)

La berge y est très étroite avec un court talus abrupt très près de la rue, bordé d'arbres. Des aires humides et des marécages occupent une partie des terrains au nord de la rue.

Ce secteur est souvent touché par des inondations au printemps.

Les tableaux qui suivent font un survol des vestiges potentiels en bordure de la rue Jacques-Cartier, surtout dans le segment 1.

**Tableau 7.1 Vestiges de bâtiments religieux, conventuels et résidentiels  
Lot N° 1 104 438 (ancien cadastre N°: 298). 799, rue Jacques-Cartier**

Date	Bâtiment (s)	existant	disparu	Localisation	Vestiges recherchés
1840 - 1886	Chapelle en bois		X (démolie)	Sous l'église actuelle	Artéfacts à proximité
1886 -aujourd'hui	Église en pierre	X		Artéfacts, structures à proximité	
1880 -aujourd'hui	Presbytère	X		Idem	
1885 - 1928	Couvent		X (incendié)	Coin sud-ouest du terrain	Fondations, artéfacts

**Tableau 7.2 Lot N° 1 104 470 (ancien cadastre N°: 338).  
Emplacement vacant, 823 rue Jacques-Cartier**

Date	Bâtiment (s)	existant	disparu	Localisation	Vestiges recherchés
Avant 1897	Maison et dépendances		X	Coin S-O, rues Saint-Antoine et Jacques-Cartier	Fondations, artéfacts

**Tableau 7.3 Lot N° 3 931 341 (partie) (ancien cadastre N°: 377)  
Emplacement vacant, 831 rue Jacques-Cartier**

Date	Bâtiment (s)	existant	disparu	Localisation	Vestiges recherchés
1830	Premier établissement de Pierre Papin (tente)		X	Coin N-E, rues Saint-Antoine et Jacques-Cartier	Artéfacts
Mention en sept. 1896	Boutique de maréchal-ferrant		X	Idem	Fondations, artéfacts
1905 - 1975	École Saint-Antoine / Hôtel de ville		X	Idem	Idem

**Tableau 7.4 Vestiges de l'industrie forestière**

Date	Bâtiment (s)	existant	disparu	Localisation	Vestiges recherchés
Milieu XIX <sup>e</sup> – XX <sup>e</sup> siècle	Hangar, compagnie Hall (le long de la rivière)		X	Sur une longueur de 200 pieds à partir de la rue Saint-Antoine	Fondations, artéfacts (outils)
Vers 1860 – début XX <sup>e</sup> siècle	Scierie à vapeur Withcomb et Currier / Soper		X	à quelque 500 pieds à l'est de la rue Saint-Antoine	Fondations, artéfacts, (traces d'une petite maison sur le site du quai)



**Tableau 7.5 Vestiges de bâtiments et services publics**

Date	Bâtiment (s)	existant	disparu	Localisation	Vestiges recherchés
Avant 1928 – après 1954	Station de pompiers et <i>pump house</i>		X	Au N-E du quai public	Fondations, artefacts
1885-1947	Quai public en bois		X	Emplacement actuel Quai des artistes	Quelques traces

**Tableau 7.6 Vestiges de la voirie**

Date	Rue Jacques-Cartier	existant	disparu	Localisation	Vestiges recherchés
1874 -1925	Trottoirs de bois		X	Devant chaque maison	Traces éparses
1914 – avant 1939	empierrement		X	Sous la chaussée	Traces

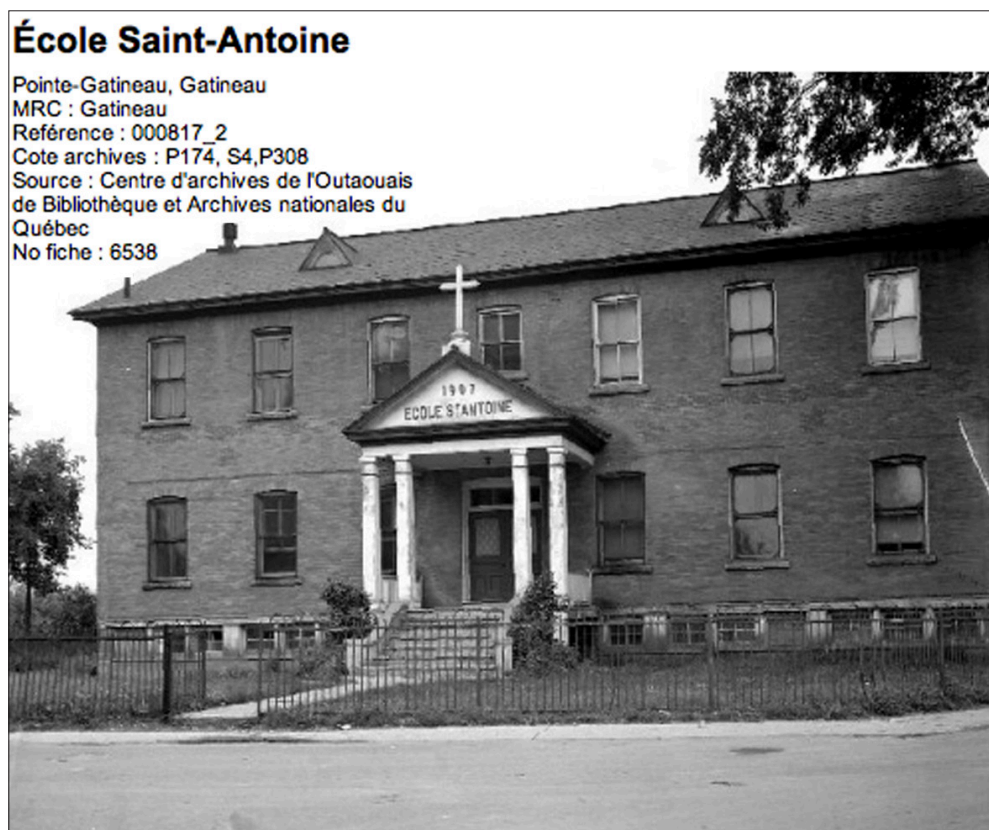


Figure 7.3 École Saint-Antoine

## 8. Programme d'archéologie dans le cadre de l'enfouissement des réseaux câblés sous la rue Jacques-Cartier, Pointe-Gatineau

**P**our l'installation des réseaux, Hydro-Québec se propose d'ouvrir tout le long de la rue, sous les trottoirs (figures 8.4 à 8.7 et tableau 8.1).

L'état des connaissances du patrimoine archéologique potentiellement présent sous la chaussée de la rue Jacques-Cartier, et entre la rue et les résidences, a été exposé aux chapitres précédents. Sur ces connaissances, la rue Jacques-Cartier a été caractérisée en trois segments, selon les particularités du sol naturel et des activités anthropiques ayant laissé des traces (lire chapitre 6). Le segment 1 est caractérisé par l'ancienneté de son occupation ainsi que sur sa topographie particulière, engendrée par les sédiments transportés par la rivière Gatineau. Le segment 2 est caractérisé par une occupation plus récente sur un sol dont l'altitude est moins élevée que pour le segment 1. Le segment 3 n'est pas habité. Il aurait été nivelé, au vingtième siècle, par des remblayages successifs et nombreux composés surtout des déchets domestiques. L'archéologie devra déterminer si ces segments présentent bien les éléments connus par l'étude de potentiel. Elle fournit les méthodes et le mode d'investigation appropriés à la mise au jour des traces d'occupation, de la préhistoire au vingtième siècle.

### 8.1 Le premier segment

Selon les divisions présentées à la partie 6 de la présente étude, le premier segment s'étend entre la rue Gréber et la rue Prince Albert (figure 8.1). Le potentiel archéologique y est élevé, autant du point de vue préhistorique qu'historique. C'est à cet endroit en effet, que pouvaient s'installer les populations pendant les premiers siècles et c'est le lieu d'établissement des premiers habitants de la pointe. Il s'agit du noyau central. C'est aussi là que les activités commerciales



Figure 8.1 Portion de la rue Jacques-Cartier dans le segment 1. Ce segment est caractérisé par les maisons allumettes. C'est le segment le plus patrimonial de la rue. Photo Google Street.

(poste de traite au XVIII<sup>e</sup> siècle, trains de bois et équarrissage au XIX<sup>e</sup> siècle) se sont concentrées. Le lieu où se trouve l'église est le plus élevé en terme d'altitude. La rue Jacques-Cartier surplombe la rivière. Ces caractéristiques font en sorte que le segment 1 se distingue sur le plan archéologique. Par conséquent, la valeur du potentiel archéologique, autant préhistorique qu'historique, y est élevée.

### **Intervention archéologique dans le segment 1 : sondages préalables**

La zone de la rue et de ses abords est entièrement supervisée. Il s'agit surtout d'y vérifier l'emplacement et la datation des activités qui s'y sont déroulées, ayant laissé des traces dans le sol. Puisque le potentiel archéologique est élevé et que les traces des activités qui s'y sont déroulées ne sont pas localisées précisément, deux sondages, qui font 0,9 m sur 17 m pour bien couvrir l'aire d'excavation pour l'enfouissement des réseaux aériens, seront ouverts dans ce segment, sous le trottoir, préalablement aux travaux d'excavation prévus pour l'enfouissement des réseaux électriques (figures 8.4 et 8.5).

Le **premier sondage** est prévu à l'endroit qui pourrait être le plus ancien lieu d'occupation de la rue, soit devant l'église Saint-François-de-Sales. Les objectifs visés :

- découvrir les traces préhistoriques. Les couches préhistoriques étant ténues, les surveillances pourraient ne pas suffire à l'identification de telles couches ;
- découvrir les traces des premières installations à l'époque historique ;
- comprendre la topographie naturelle ;
- disposer d'informations supplémentaires pour guider l'archéologue pour la suite des interventions de supervision.

Le **deuxième sondage** préalable sera ouvert devant l'adresse n° 867, également sous le trottoir. Il s'agit de l'emplacement du moulin à scie à vapeur Withcomb et Currier / Soper construit en 1860.

Les vestiges de cet établissement se trouvent sans doute sous les maisons actuelles, mais il sera possible de mettre au jour diverses infrastructures (pont, canal, déchets) situées normalement devant le moulin. Les objectifs visés :

- découvrir les traces d'activités reliées à l'existence du moulin ;
- découvrir les traces des installations qui précèdent la construction du moulin ;
- comprendre la topographie naturelle ;
- disposer d'un complément d'informations concernant cette portion du segment 1 qui longe l'Outaouais.



**L'équipe au terrain**, pour la réalisation des sondages préalables, est composée de trois personnes : le chargé de projet et deux archéologues. Pour effectuer les relevés finaux, un arpenteur/cartographe se joindra à l'équipe avec l'équipement nécessaire à la réalisation de cette étape.

En plus d'effectuer les relevés de localisation des sondages et des couches en place, l'arpenteur fera les relevés précis des témoins immobiliers, le cas échéant.

Les traitements des assemblages archéologiques, ainsi que les différentes analyses nécessaires pour l'interprétation sont réalisés dans les locaux d'Archéotec.

### **Intervention archéologique dans le segment 1 : supervision archéologique**

Les excavations prévues pour l'enfouissement des réseaux dans le segment 1 seront supervisées par un archéologue, autant en ce qui touche les excavations sous le trottoir, pour l'enfouissement des réseaux aériens, que sous les terrains particuliers, pour les raccordements. Si plusieurs emplacements sont ouverts en même temps, un autre archéologue s'ajoutera au premier pendant le temps nécessaire. La supervision s'effectue selon les principes énoncés aux lignes qui suivent.

**La supervision archéologique, mode d'intervention.** L'archéologue contrôle les excavations mécaniques jusqu'à ce que les sols archéologiques ou les sols naturels soient atteints. Devant l'importance archéologique de ce qui est alors mis au jour, l'archéologue doit disposer du temps nécessaire pour dégager à l'aide d'une truelle ou d'une pelle, les couches archéologiques mises au jour et effectuer les recherches nécessaires pour bien documenter ces couches.

Il fait également les différents relevés (positionnement vertical et horizontal) des traces et des vestiges mis au jour. Le prélèvement d'objets témoins est prévu. L'archéologue les recueille et les identifie selon leur provenance dans le sol.

## **8.2 Le deuxième segment**

De la rue Prince Albert à la pointe de l'aérodrome (figure 8.2). C'est un endroit très accessible pour les voyageurs, aux siècles passés (figures 8.4 et 8.6). Bien que la grève originale soit aujourd'hui sous l'eau (figures 3.2 à 3.5), une crête est toujours présente et c'est sur ce surplomb que la rue et les maisons se trouvent. Une portion de la grève originelle subsiste, en forme de pointe (la pointe de l'aérodrome), surélevée par rapport au reste de la grève, qui pourrait comporter un potentiel archéologique en dépit d'aménagements (rehaussements) modernes de la surface.

À la lumière des observations basées sur les éléments recueillis au cours de la recherche, le segment a été jugé comme présentant un potentiel qui, en raison des inondations et des fluctuations du niveau de la rivière, a perdu une partie de sa valeur archéologique. Par conséquent, le deuxième segment présente une qualité moyenne de potentiel archéologique préhistorique et historique.



Figure 8.2 Une vue du segment 2 avec ses maisons espacées et sa rive peu élevée.  
Photo Google Street.

### **Intervention archéologique dans le segment 2: surveillance archéologique**

Il est plausible que, pour remédier aux dégâts causés par les inondations, il y ait eu rehaussement de la rue Jacques-Cartier vis-à-vis du segment 2. Si c'est le cas, les couches archéologiques ont été préservées sous les remblais et l'infrastructure de la rue. **Les excavations pour l'enfouissement des réseaux aériens pourraient ne pas atteindre les niveaux archéologiques.** Un seul archéologue suivra les travaux d'enfouissement en observant bien les sols prélevés par la pelle mécanique. Il y aura des temps d'arrêt requis pour effectuer les relevés et faire des examens de parois\*. Les objectifs visés :

- vérifier la présence et la qualité des sols en place ;
- expertiser les traces d'occupation des lieux à des périodes anciennes ;
- examiner les parois afin de reconnaître les traces d'activités anciennes ;
- comprendre la topographie naturelle.

**L'équipe au terrain** n'est composée que d'un seul archéologue. Si les découvertes étaient d'une grande valeur archéologique, ou si les excavations sont réalisées à deux endroits en même temps et que ces endroits sont éloignés l'un de l'autre, il est possible que l'archéologue requiert la présence d'un deuxième archéologue.

---

\* Normalement, lorsque se présentent des vestiges dont l'examen nécessite un temps d'arrêt, l'équipe d'Hydro-Québec peut concentrer ses activités un peu plus loin, ce qui fait en sorte que, ni l'archéologue, ni Hydro-Québec ne perdent de temps.

### 8.3 Le troisième segment

Il s'agit de la portion de la rue située entre la fin du segment 2 et la rue Saint-Louis (figures 8.4 et 8.7). Les documents y mentionnent de nombreux remblayages destinés à combler le goulet qui joignait, de façon naturelle (figure 3.5), les eaux du marais situé derrière les maisons de la rue Jacques-Cartier, dans le parc de La Baie, et celles de la rivière des Outaouais. Ce segment ne comporte aucune habitation et aucun aménagement outre la rue et le paysage arboré. C'est dans ce segment que la Ville de Gatineau ouvrira une rue, qui est en fait, le prolongement de la rue Jacques-Cartier vers le nord. Dans ce segment, le réseau demeure aérien.

#### **Intervention archéologique dans le segment 3 : surveillance archéologique**

L'archéologue qui fera la surveillance des excavations pour les segments 1 et 2, devrait obtenir des temps d'arrêt également lorsque la Ville de Gatineau ouvrira le prolongement décrit précédemment, mais seulement à la jonction de cette rue et de la rue Saint-Louis (figure 8.7). Les objectifs visés :

- vérifier la présence de traces archéologiques dans cet endroit qui présente un potentiel archéologique ;
- comprendre la topographie naturelle.

Puisque cette dernière intervention n'implique que la Ville de Gatineau, car les réseaux aériens n'y seront pas enfouis, lorsque viendra le moment d'intervenir, l'archéologue préviendra les autorités concernées. Il n'y aura qu'un seul archéologue et seule de la surveillance archéologique est requise.



Figure 8.3 Une vue du segment 3, vers l'est.

Le paysage a conservé son authenticité. Cependant l'archéologie déterminera si le paysage est naturel ou issu, partiellement ou entièrement, de remblayages successifs.

Photo Google Street.

## 8.4 Vérification du potentiel archéologique

Le tableau qui suit résume les résultats de l'étude de potentiel archéologique, par segment.

**Tableau 8.1 Résultats de l'étude de potentiel**

Segment	Type de potentiel	Principaux résultats
1	préhistorique	en raison de la topographie et de la nature des sols, en raison aussi de la situation de ce segment à la rencontre de deux rivières, le potentiel archéologique préhistorique est élevé.
1	historique	puisque s'y concentrent les activités commerciales reliées à la traite des fourrures et reliées à l'exploitation des forêts, les premières populations s'y trouvent, car le lieu est passablement à l'abri des inondations.
2	préhistorique et historique	le lieu est très sensible aux inondations ainsi qu'à l'érosion en raison de la puissance du débit de l'Outaouais à cet endroit. Bien que les premières installations connues à cet endroit soient datées du vingtième siècle, des gens ont pu s'y arrêter, de façon temporaire, au cours des siècles précédents.
3	aucun	il s'agit de l'endroit remblayé pour combler l'espace occupé par un goulet naturel qui reliait les eaux du marais à celles de l'Outaouais. Le potentiel archéologique recensé le long de la rue Saint-Louis ne sera pas expertisé, car les excavations prévues pour l'enfouissement des réseaux aériens ne s'y déroulent pas. Cependant, les excavations nécessaires à la jonction du prolongement de la rue Jacques-Cartier et Saint-Louis pourraient permettre d'y reconnaître les traces contenues dans le sol.

Le tableau qui suit résume les interventions archéologiques requises dans chaque contexte, pour chaque segment.

**Tableau 8.2 Activités archéologiques par segment**

Segment	Type de potentiel	Valeur du potentiel	Mode d'intervention	Équipe	Vestiges recherchés
1	préhistorique historique	élevée	inventaire préalable	trois archéologues dont un chargé de projet	installation temporaire amérindienne préhistorique et historique ; installations reliées à l'exploitation du commerce des fourrures ; installations pour le transport et le travail du bois (moulin)
			supervision	un archéologue chargé de projet	
2	préhistorique historique	moyenne	surveillance	un archéologue chargé de projet	traces reliées à des arrêts temporaires ou des activités anthropiques pendant la préhistoire et au cours de la période historique profondeur des sols naturels
3	aucun	–			sols d'occupation temporaire préhistorique et historique dans la zone de potentiel où ne se déroulent pas de travaux d'enfouissement







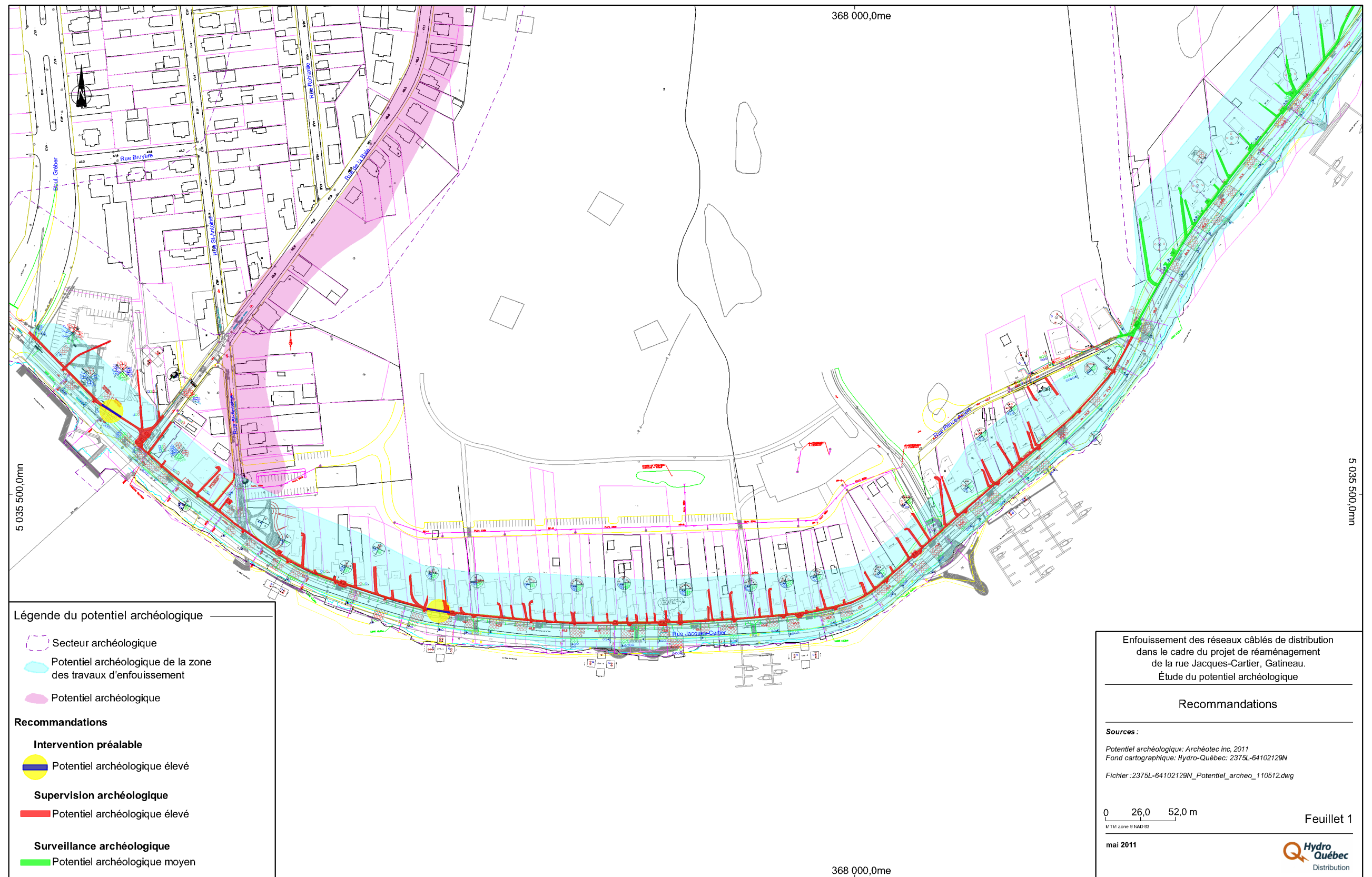


Figure 8.5 Segment 1, potentiel archéologique et proposition d'intervention archéologique, préalable et supervision.





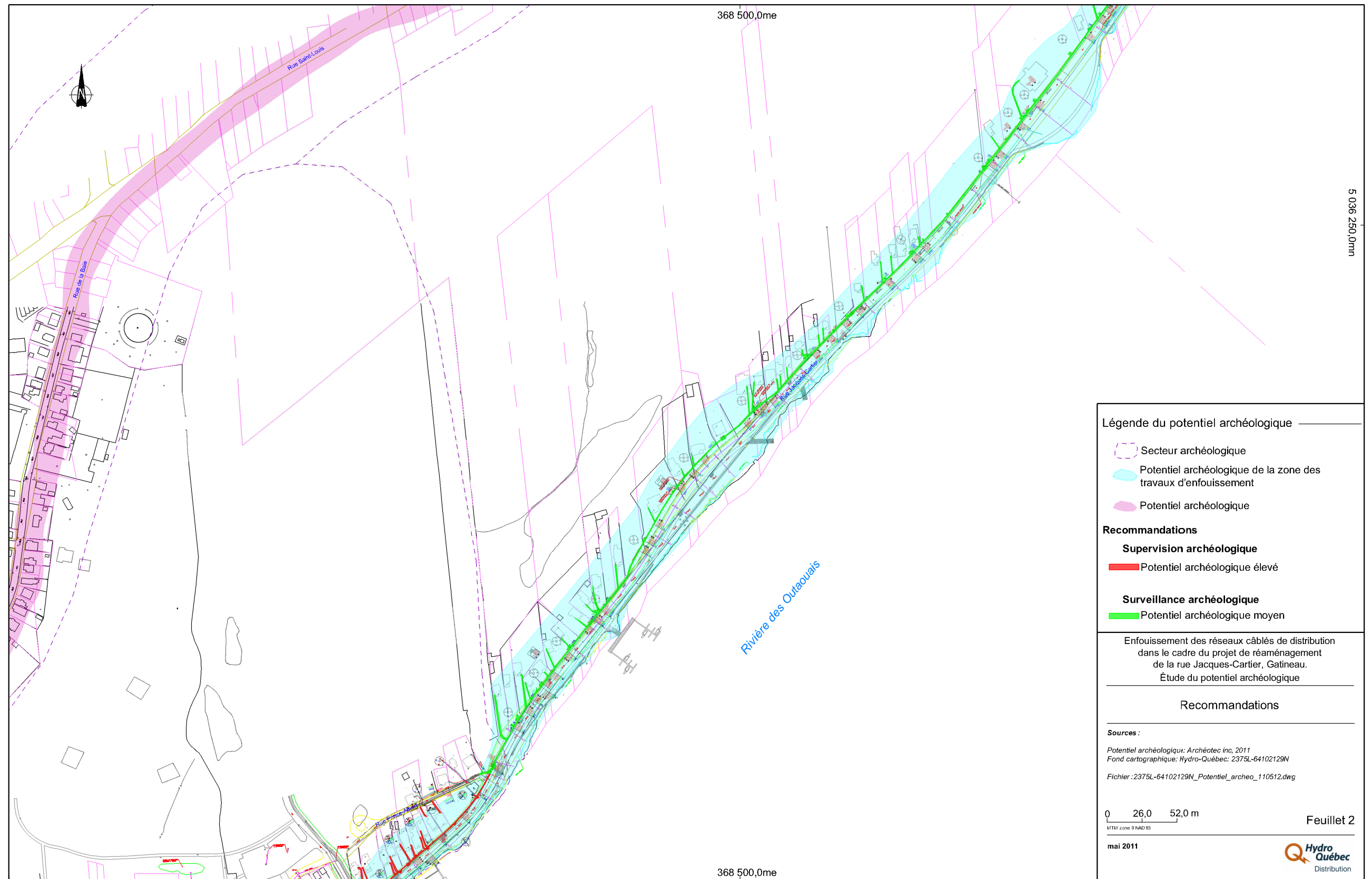


Figure 8.6 Segment 2, potentiel archéologique et proposition d'intervention archéologique de surveillance.





Figure 8.7 Segment 3, potentiel archéologique et proposition aucune intervention requise, sauf à la jonction du prolongement de la rue Jacques-Cartier et Saint-Louis.





## 9. Médiagraphie

### 9.1 Études et rapports

BERTRAND, André et al., 1990. *Héritiers, témoins...Un peuple bâtisseur*, Gatineau, Paroisse Saint-François-de-Sales. 146 p.

BRAULT, Lucien 1948. *Histoire de la Pointe-Gatineau 1807 - 1947*. Montréal, École industrielle des Sourds-Muets

COMMISSION DES BIENS CULTURELS DU QUÉBEC, 1991. *Les chemins de la mémoire*, Québec. Publications du Québec, vol. 2

COMMISSION DE TOPONYMIE 1999. *La toponymie des Algonquins*, Dossiers toponymiques, 26

CORMIER, Louis-P. 1978. *Jean-Baptiste Perrault marchand voyageur parti de Montréal le 28e de mai 1783*. Montréal, Boréal Express, 1978, 170 p.

ÉDITIONS DU JOUR (présenté par G. É. Giguère) 1973 (1619) *Œuvres de Champlain*, Éditions du Jour, Montréal

Gaffield, Chad (direction de) 1994. *Histoire de l'Outaouais*. Institut Québécois de Recherche sur la Culture, Québec.

GARD, Anson A. 1999. *Pioneers of the Upper Ottawa and The Humors of the Valley*. Global Héritage Press

GEOGRAPHIC BOARD OF CANADA 1913. *Handbook of Indians of Canada*. C. H. Parmelee, Ottawa

GOURLAY, J. M. 1896. *History of the Ottawa Valley*. Global Héritage Press

HARRIS, R. Cole 1987. *Atlas historique du Canada*, vol I et II. Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal

HAXTON, Tim and Don CHUBBUCK 2002. *Review of the historical and existing natural environment and resource uses on the Ottawa River*. Ontario Ministry of Natural Resources, Science and Information Branch, Southcentral Science and Information Section Technical Report #119.

HENRY, Alexander 1809. *Travels and Adventures in Canada*. I. Reily, New York

HUBERT, Louis-André 2001 *Une rivière qui vient du nord, Histoire de Maniwaki et du pays de la Gatineau*

LALIBERTÉ, M. 1994. *Les recherches archéologiques de 1994 dans le Parc du Lac Leamy*, Ms, Commission de la capitale nationale, Ottawa, Ontario.

LALIBERTÉ, M. 1995. *Inventaire archéologique du Parc du Lac Leamy*, Ms, Commission de la capitale nationale, Ottawa, Ontario.

LALIBERTÉ, M. 1998. « La séquence chronologique du site BiFw-6 révisée à partir de datations radiocarbone et de datations par thermoluminescence optique des céramiques », dans: *Contributions 1998 à la mise en valeur du Parc du Lac-Leamy*, Ms. Commission de la capitale nationale, Ottawa.

LALIBERTÉ, M. 1999. « Le Sylvicole Moyen dans la vallée de la rivière des Outaouais, dans: *La Préhistoire de l'Outaouais* », *Outaouais* no 6, Publications de la Société d'Histoire de l'Outaouais, Hull, Québec.

LALIBERTÉ, M. 2002. *Projet Kabeshinan - Recherches archéologiques de 2002 sur les sites BiFw-6 et BiFw-26*, Ms, Musée canadien des civilisations, Gatineau, Québec.

LALIBERTÉ, M. 2003. *Projet Kabeshinan - Fouilles archéologiques de 2003 sur le site BiFw-6*, Ms, Musée canadien des civilisations, Gatineau, Québec.

- LALIBERTÉ, M., ARCHAMBAULT, M.F. et al. 1997. *Archéologie du Lac Leamy, Bilan des fouilles de 1996 sur le site BiFw-6*, Ms, Commission de la capitale nationale, Ottawa.
- LALIBERTÉ, M., ST-GERMAIN, C, et al. 1998. *Les fouilles de 1997 sur le site BiFw-6, Parc du Lac-Leamy, Hull*, Ms. Commission de la capitale nationale, Ottawa.
- LATRÉMOUILLE, Denise et Suzanne LANTHIER [révision historique], 1995. *Gatineau racontée*, [Gatineau], Ville de Gatineau, 90 p.
- MACKENZIE, Alexander 1801. *Voyages from Montréal through the Continent of North America, etc. etc.* Londres
- OTTAWA RIVER ENGINEERING BOARD 1965. *Report on hydrology and regulation of the Ottawa River*.
- Outaouais N° 4 – « Regards sur la Gatineau d'hier » [conception, Pierre Gosselin et al.], Hull, Société d'histoire de l'Outaouais, 1996 ?, 103 p.
- PILON, Jean-Luc (sous la direction de) 1999. « La préhistoire de l'Outaouais ». *Collection Outaouais n° 6*. Société d'histoire de l'Outaouais inc, Hull.
- PLOUFFE, Yolande, Pauline GRÉGOIRE et Lévis MARTEL 1990. *Héritiers, témoins... Un peuple bâtisseur*. Gatineau, Paroisse Saint-François-de-Sales
- PODRUCHNY, Carolyn 2009. *Les voyageurs et leur monde. Voyageurs et traiteurs de fourrures en Amérique du Nord*. Presses de l'Université Laval, Québec
- ROMANELLI, Richard 1976. *Environmental history and gravel deposits of the Champlain sea in the Gatineau Valley, Quebec*. Thèse de doctorat, Université d'Ottawa.
- SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE L'OUTAOUAI 1996. *Regards sur le Gatineau d'hier* Outaouais n° 4, Gatineau
- VAILLANCOURT, Jeffrey 2003. *Interprétation de la stratigraphie et des paléoenvironnements de sites archéologiques du parc du lac Leamy (Québec), de l'Archaïque (~4000 ans AA) à la période de Contact*. Mémoire de maîtrise, Département des sciences de la terre, Université du Québec à Montréal, Montréal.
- VOORHIS, Ernest 1930 *Historic Forts and Trading Posts of the French Regime and of the English Fur Trading Companies*. Ottawa, Department of Interior, National Development Bureau

## 9.2 Sites Web

- BERGERON GAGNON inc., Gatineau – Inventaire et classement du patrimoine bâti, Rapport synthèse – Phase 1, Ville de Gatineau, Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, 2008, 265 p., pdf
- DEL DEGAN, MASSÉ, Aménagement du secteur riverain de la rue Jacques-Cartier, Mise à jour de la promenade des Draveurs, Sommaire du rapport final, Ville de Gatineau et Commission de la capitale nationale, juillet 2006, 12 p., pdf
- Répertoire du patrimoine bâti de l'Outaouais, <http://patrimoineoutaouais.ca>
- Répertoire du patrimoine culturel du Québec, <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ>
- Ville de Gatineau, <http://www.ville.gatineau.qc.ca>
- Histoire et civilisation - Gatineau <http://www.museopolis.org>









[www.cima.ca](http://www.cima.ca)

**CIMA**  
Partenaire de génie

420, boul. Maloney Est, bureau 201  
Gatineau (Québec)  
J8P 1E7  
T 819 663-9294  
F 819 663-0084